

Qu'est-ce qu'être beau ?

1ère partie : Une phénoménologie du Beau.

- Tout ce qui est Beau est-il Beauté ?
- L'expérience du Beau : Une rencontre particulière entre le sujet et l'objet.

2eme partie : Le Beau des philosophes au fil du temps

- Platon : La transcendance du Beau
- Plotin : Un petit pas du côté de l'immanence et du relativisme
- Tchouang-Tseu : Le ciel à l'envers; il faut s'oublier pour être beau
- Spinoza : Un basculement radical du côté de l'immanence et du relativisme
- Kant : De la chose en soi au plaisir désintéressé des sens
- Freud: Le Beau, une émotion de nature sexuelle
- Levinas : Aimer pour être beau

3eme partie : Tentative de synthèse

La rivière du bonheur n'aurait-elle pas trois affluents ?

4eme partie : Discussion-débat

En guise de conclusion

Tout ce qui est Beau est-il Beauté ?

1. D'innombrables idées n'en appellent-elle pas au Beau ?

- *Quelle belle femme !* : Proportions esthétiques et / ou sentiment érotique
- *C'est vraiment une belle occasion !* : Adaptation fonctionnelle
- *Quel beau succès !* : Réussite
- *Ah quel beau talent ! Comme vos sentiments sont beaux !* : Supériorité
- *Il n'est pas beau de se moucher en public et de se ronger les ongles !* : Bienséance
- *C'est une des plus belles fortunes de la région !* : Grandeur
- *J'ai eu une belle peur ! Ce type est un beau salaud !* Intensité
- *Il fait vraiment beau temps aujourd'hui !* : Calme et clarté
- *Vos belles paroles me touchent !* Estime ou flatterie
- *Elle est arrivée un beau matin !* : Incertitude ou surprise

.....J'en passe et peut-être des meilleures !



Tout ce qui réalise un idéal ne serait-il pas beau ?

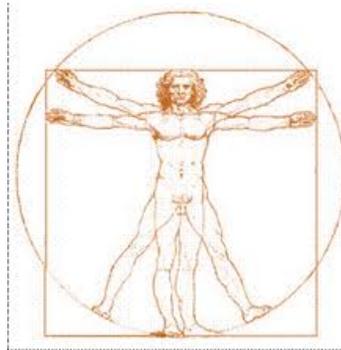
Tout ce qui est Beau est-il Beauté ? (suite)

2. La Beauté, au sens classique, n'est-elle pas plus restreinte ?

- Primat de l'achevé sur l'inachevé : **Intégrité de la forme**
- Primat de la symétrie sur la dissymétrie: **Juste proportion**
- Primat de la lumière sur l'ombre : **Clarté (au sens propre comme au sens figuré)**



Aphrodite
Vénus de Milo
Fin du II^e siècle avant J.-C



L'homme de Vitruve
dessin de
Léonard de Vinci (1492/1496)



Ephèbe d'Agde
IV^e siècle av. J-C

La beauté n'en appelle-t-elle pas au "Beau normé", à l'esthétisme ?

Si toute beauté est belle, tout Beau ne serait-il pas beauté ?

L'expérience du Beau

Une rencontre particulière entre sujet et objet

Une émotion de l'ordre du plaisir
(être beau c'est plaire)
dont le sujet qualifie l'objet
en affirmant qu'il est beau



Le "beau" ne se distingue-t-il pas des autres plaisirs par le fait qu'il ne suppose ni convoitise ni possession ?

N'est-ce pas pour cette raison qu'on ne parle en général de beauté que pour la pensée (une belle théorie) ou, s'agissant des sens, que pour l'ouïe (une belle musique) ou la vue (un beau spectacle) ?

Le toucher, le goût ou l'odorat, ne sont-ils pas, en effet, trop corporels pour être désintéressés ?

Tout ce que nous qualifions de Beau n'est-il pas l'objet
d'une jouissance contemplative et désintéressée ?

Platon : La transcendance du Beau



Platon (- 428 /- 348 av JC)



Le désir de la beauté nous élève peu à peu vers les idées, car nous voyons et comprenons que ce n'est pas le corps que nous désirons, mais sa beauté.

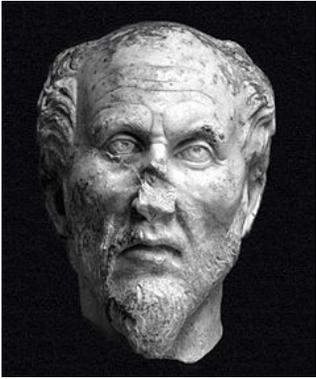
La beauté, nous permet de sortir du monde sensible (un leurre de la matière) pour aller vers le monde intelligible (le monde des idées) où se situe la véritable beauté, le souverain bien : à la fois justice et vérité.

Le platonisme est un idéalisme : un dualisme esprit-matière. La beauté est transcendante.

Le rôle du philosophe consiste à aider les Hommes à rechercher la Beauté absolue qui est la Vérité.

Pour l'homme antique, le Beau n'est pas une affaire personnelle car elle se réfère de façon transcendante au cosmos où le Beau, le Bien et la Vérité se confondent.

Plotin : Un petit pas du côté de l'immanence et du relativisme



Plotin (205-270)

Pour Plotin, le monde des idées éclaire le monde sensible.

Contrairement à Platon, le monde des idées n'est donc pas séparé du monde sensible.

Dans l'ordre matériel et corporel, rien ne peut être absolument beau si la lumière divine n'exerce son action en donnant une forme à toute chose.

Ce qui a des conséquences importantes sur les rapports entre l'idée du Beau et l'art :

- L'œuvre d'art ne consiste plus à reproduire les réalités terrestres selon des proportions parfaites
- Mais à produire une forme intérieure que l'artiste a dans l'esprit.
- Encore faut-il préciser que cette forme intérieure n'est pas l'expression d'une subjectivité créatrice, mais le reflet d'un modèle idéal de la beauté.
- Cela signifie néanmoins que tout objectivisme absolu du Beau est réfuté au profit d'une conception plus immanente et relative.

Avec Plotin, sans renoncer à la transcendance platonicienne, le Beau ne fait-il pas, au travers de l'artiste, un pas vers l'immanence et le relativisme?

Tchouang-Tseu : Le ciel à l'envers; s'oublier pour être beau



Tchouang-Tseu
(? / ~300)

Référence: " Les leçons de Tchouang-Tseu" de Jean-François Billeter (sinologue)

Selon Tchouang-Tseu, nous évoluons entre deux régimes d'activité :

- "L'humain", l'activité intentionnelle et consciente,
- "Le Ciel", l'activité nécessaire et spontanée, inconsciente en un sens.

Tchouang-Tseu ordonne :

" Veille à ce que l'humain ne détruise pas le céleste en toi,
à ce que l'intentionnel ne détruise pas le nécessaire."

- La où les animaux ne connaissent que le ciel, les hommes trop souvent se limitent à l'humain
- Il faut donc donner la priorité au souffle plutôt qu'au *Logos*
- A l'inverse de l'idéalisme platonicien et de la tradition occidentale, "Il faut rapatrier le ciel sur la terre"
- Faute de quoi, le plus beau des éphèbes serait à la merci de ce travers humain : la conscience de soi.
- Paradoxalement, ce serait en s'entraînant et en se connaissant, que l'on pourrait oublier de penser à ce que l'on est pour se contenter d'être, gracieusement. "*Un corps mal bâti peut devenir beau lorsqu'il danse, un visage difforme peut-être transfiguré quand il sourit*" écrit Jean-François Billeter
- Il s'agit de s'astreindre à une répétition du geste juste, jusqu'à ce qu'il soit métabolisé par le corps.

En explorant ces moments où la conscience se dessaisit d'elle-même, c'est par une patiente conquête de l'oubli de soi qu'apparaît l'attitude juste et donc belle.

Spinoza : Le basculement vers l'immanence et le relativisme



Spinoza (1632-1677)

Contrairement à Platon qui fait du désir le résultat d'une mutilation de notre essence, pour Spinoza, le désir est l'essence de toute chose.

Toute chose s'efforce de persévérer dans son être (conatus).

Le degré de puissance de tout être varie au gré des rencontres et des interactions avec les autres corps.

Tout affect (sentiment) est une variation de puissance :

- Si notre puissance s'accroît, nous ressentons plaisir et joie ;
- Si elle diminue nous ressentons douleur et tristesse.

"Nous ne nous efforçons à rien, ne voulons, n'appétons ni ne désirons aucune chose, parce que nous la jugeons bonne ; mais, au contraire, nous jugeons qu'une chose est bonne parce que nous nous efforçons vers elle, la voulons, appétons et désirons." Ecrit Spinoza : Proposition 9 du livre III de l'Ethique

Le spinozisme est une philosophie de l'immanence :

- Le seul être qui soit, est le réel. Il n'y a pas de transcendance dont nous serions la nostalgie.
- Il n'y a que de l'être, et le propre de l'être que je suis est d'affirmer son existence.

Une philosophie moniste du désir et de l'action dont le relativisme est à l'opposé du nihilisme :

- Ce n'est pas parce que la justice en soi n'existe pas qu'il faut cesser de la désirer, ni pour prétendre que ce désir est sans valeur, tout au contraire, puisque c'est précisément pour ça qu'il faut la faire
- A l'opposé du dualisme platonicien ou plotinien, le spinozisme est un monisme esprit-matière

On ne désire pas les choses parce qu'elles sont belles,
mais c'est parce qu'on les désire, fut-ce de façon désintéressée, qu'elles sont belles.
Nous ressentons de la joie, parce que l'affect qui accompagne ce désir accroît notre puissance.

Kant : De la chose en soi au plaisir désintéressé des sens

Même si je n'en
perçois que les
phénomènes, la
table en soi existe !



Pour Kant, la chose en soi, c'est l'être, inconnaissable et premier, extérieur à l'esprit et indépendant de lui.

La connaissance se limitant aux seuls phénomènes de la chose en soi qui est inaccessible, Kant refuse l'idéalisme qui prétend qu'on peut l'atteindre.

Croire à la réalité, c'est penser que notre esprit (qui n'est ni la source ni la mesure de tout) est limité à une dialectique esprit-matière.



Kant (1724-1804)

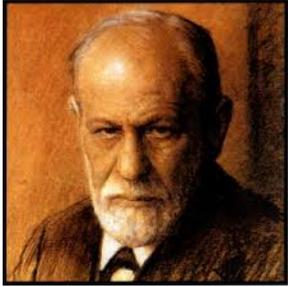
Pour Kant, le Beau ne se trouve pas dans l'objet, mais dans le regard de l'observateur.

Il différencie le Beau de l'agréable, du bien et de l'utile :

- L'agréable est une satisfaction de nos sens, un plaisir.
- Le bien est une pure idée : nous n'avons pas besoin de nos sens (voir, entendre, toucher, goûter) pour saisir ce qu'est une bonne action (nous conceptualisons)
- L'utile est un concept de l'esprit permettant de juger l'efficacité d'une action en vue d'une fin.
- Partant, il appelle :
 - ✓ "Beauté libre" le sentiment du Beau qui est sans utilité (sans concept de l'esprit), comme un jugement en soi des sens,
 - ✓ "Beauté adhérente" la beauté utile qui se réfère à un jugement à partir de concepts de l'esprit.

A la nuance près de la "beauté adhérente" où la conceptualisation intervient, le Beau chez Kant, comme chez Spinoza, n'est-il pas éminemment subjectif : un plaisir désintéressé des sens ?

Freud: Le Beau, une émotion de nature sexuelle



Freud affirme une connexion étroite entre l'inné et l'acquis : au fil du temps l'acquis (la civilisation) façonne l'inné (l'individu) et réciproquement.

Les interdits produisant l'insatisfaction des pulsions peuvent conduire, dès l'origine de l'humanité, à des réactions particulières.

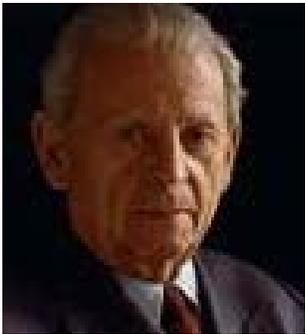
L'art est, entre autres, un moyen de satisfaire dans l'imaginaire, ce que le réel nous refuse.

Freud (1856-1939)

- La première question concernant le plaisir éprouvé devant l'objet beau est pour Freud de savoir de quelle nature est ce plaisir : d'où vient-il ?
- Dans *"Malaise dans la culture"*, Freud répond comme suit « *Un seul point semble certain, c'est que l'émotion esthétique dérive de la sphère des sensations sexuelles, elle serait un exemple typique de tendance inhibée quant au but* »
- Pour lui, il y donc a un lien entre l'émotion esthétique et le plaisir sexuel, et ce lien renverrait à la période de la sexualité pré-génitale.
- Durant cette première étape - où la vie sexuelle n'est pas encore unifiée - , l'enfant trouve son plaisir dans la satisfaction de ce que Freud nomme pulsions partielles telle que la pulsion qui le pousse à voir, ou à faire voir, regarder ou montrer (l'enfant cherche à voir les parties sexuelles des adultes habituellement cachées ou à montrer les siennes).
- L'enfant éprouvant ultérieurement la peur d'être surpris, sa curiosité sexuelle - soumise au refoulement- pourra alors être sublimée en direction de l'intérêt pour l'art.

S'il est une sublimation du voyeurisme infantile refoulé,
comment le plaisir lié au Beau pourrait-il ne pas être immanent ?

Levinas : Aimer pour être beau



Levinas (1906-1995)

La métaphysique est, pour Levinas, indissociable de l'éthique.
Seule la relation à autrui constitue une véritable "ouverture vers l'infini".
Ce n'est qu'à partir de "l'autre de l'être" que l'être peut être compris.

- Dans la relation amoureuse, la beauté de l'être aimé ne prend sens que lorsque :
 - ✓ Son vrai visage se révèle derrière le masque social et sensuel,
 - ✓ La relation érotique tournée vers soi, débouche sur une relation en *Agapè* tournée vers l'autre
 - ✓ La beauté ne s'admire plus de l'extérieur comme pour un tableau, mais de l'intérieur car c'est alors l'amour qui fait éclore le Beau et non l'inverse.
- Pour Levinas, nos sentiments sont indissociables de l'amour éthique qui permet de dépasser :
 - ✓ La simple contemplation esthétique
 - ✓ Mais aussi, la tentation de la pornographie, qui chosifie et instrumentalise la beauté.

Si, comme le pense Spinoza, l'éthique est l'ensemble hiérarchisé de nos désirs, mettre le Beau au dessus de l'amour, comme fait Nietzsche, n'est-ce pas effectivement une faute contre l'esprit

Tentative de synthèse

"La rivière du bonheur" n'aurait-elle pas trois affluents : Beau, Bien et Vrai ?



Plaisir du Beau

Esthétique

Joie contemplative

Un plaisir qui ne manque de rien

Plaisir du Vrai

Connaissance

Joie de connaître
indépendamment de
ce que nous voulons

Plaisir du Bien

Ethique

Joie des vertus
de la volonté
d'aimer

"Tout plaisir, du fait qu'il a une nature appropriée à la nôtre est un bien" disait Epicure.
Comment de ce point de vue, les plaisirs du Beau et du Vrai ne seraient-ils pas bien ?

Mais il ajoutait, *"Tout plaisir cependant ne doit pas être choisi"*

Faute d'éthique, la satisfaction de certains désirs n'apporterait-elle pas, en effet, plus de maux que de biens, ce qui empêcherait que nos vies soient belles ?

Discussion-débat

En guise de conclusion

Si le Beau est transcendant que pouvons nous faire d'autre que nous soumettre aux canons esthétiques ou subir leur absence ?

Si en revanche le Beau est immanent, cela ne décroïsonne-t-il pas le Beau et le Bien, l'esthétique et l'éthique ?

Prochaines réunions

MDS Agde de 18h30 à 20h :

- *"Solitude"* : mardi 10 février
- *"Education"* et choix des thèmes de la saison prochaine : mardi 10 mars

MAM Béziers de 18h30 à 20h :

- *" Vivons-nous dans le temps ou sommes-nous le temps même? "* : mercredi 25 mars.

Par prudence, n'oubliez pas de réserver vos places (04 67 94 67 00)



Informations et documents sont disponibles sur :

<http://www.cafe-philos.eu/>